

HOMO HOMINI LUPUS EST

Michèle Simonsen

Tout le monde sait que mon frère était un meurtrier. Il s'en est assez vanté, l'a assez crié sur les toits. Mais ce qu'on sait moins bien, c'est que c'était aussi un fieffé menteur. Les bobards qu'il a réussi à faire gober au monde entier !

Bien que jumeaux, nous ne nous sommes jamais vraiment entendus. Déjà, dans le ventre de notre mère, il essayait de prendre toute la place, et il m'a bousculé pour sortir le premier. Vingt ans plus tard, il inscrirait dans le droit romain que l'aîné de deux jumeaux est celui qui sort le premier ; alors que de toute tradition, l'aîné était celui qui était sorti en dernier : « premier installé, dernier sorti. » Logique, non ? Mais il s'est toujours moqué des traditions, quand elles allaient à l'encontre de ses désirs.

Nous avons beau nous ressembler comme deux gouttes d'eau, lui et moi, nous étions très différents l'un de l'autre. Et j'ai très vite compris qu'il était le préféré de notre père Faustulus, comme moi je l'étais de Larentia, notre maman *Lupa*. Tout petit, il suivait notre père comme un toutou, l'accompagnait parmi les troupeaux et à la chasse. Moi, j'aimais mieux la compagnie de *Lupa* et de ses servantes, leurs jeux, leurs travaux et leurs rires. J'ai toujours préféré la cueillette des olives et des herbes odorantes à l'abattage des agneaux, le parfum du pain cuisant sur la pierre à l'odeur écœurante du sang. J'écoutais avec ravissement les femmes et les jeunes filles chanter et plaisanter en battant le linge ou en cardant la laine. Elles se moquaient de la vantardise des hommes ... et de leur naïveté. À les écouter, on pouvait faire avaler aux hommes n'importe quelle couleuvre en les prenant par la vanité.

Lorsqu'à quinze ans, Faustulus et Larentia nous ont révélé qu'ils n'étaient que nos parents adoptifs, j'ai été bouleversé. Comment ça, Larentia ne m'avait pas mis au monde ? Pourtant, mes plus anciens souvenirs étaient la chaleur de son sein, la douceur de sa voix, sa peau au parfum de cédrat et de

serpolet. Et voilà que j'apprenais une histoire abracadabrante. Nous serions nés d'une vestale, qui avait dû nous abandonner au bord du Tibre, tenue qu'elle était à la chasteté ? Mais mon frère a tout de suite compris ce qu'il pouvait en tirer. Si nous étions fils de Rhéa Silva, nous étions les petits-fils du roi d'Albe Numitor, qui avait été détrôné par son frère Amulius – apparemment, on n'a jamais brillé par l'amour fraternel, dans la famille! – et donc les arrière-arrière-petits-fils d'Énée. Vous auriez vu mon frère se pavaner comme un coq de basse-cour à cette nouvelle ! Il ne s'est jamais pris pour de la roupie de sansonnet.

Il a insisté pour que Faustulus nous emmène voir le figuier sauvage, à l'entrée de la grotte du Lupercal, où il nous avait découverts dans notre panier. Tout ému à la vue de l'arbre, notre père nous raconta que sur une de ses branches, un pivert avait semblé veiller sur nous. Le pivert, l'oiseau de Mars ! Il n'en fallut pas plus pour que mon frère se mette à fabuler. Notre vrai père n'était autre que le dieu Mars, qui avait séduit notre vestale de mère, comme il sied à un mâle digne de ce nom.

Pourquoi mon frère avait-il choisi Mars comme père ? Pourquoi pas Apollon, dieu de l'Amour ? Moi, cette filiation en direct avec le dieu de la guerre me faisait horreur, mais lui n'en démordait pas : nous étions des demi-dieux, un avenir glorieux nous attendait.

À vrai dire, je me moquais bien de Rhéa Silva. Ma vraie mère, c'était Larentia. Les gens du village la surnommaient *Lupa* en riant. Plus tard, j'ai compris vaguement que c'était parce qu'elle avait le cœur vaste et ouvrait ses bras à tous les hommes. Mais pour moi, elle s'appelait *Lupa*, parce qu'elle était prête à me défendre comme une louve contre tous les dangers, qu'ils me viennent de la nature, des hommes ou de mon jumeau.

Celui-ci devenait de plus en plus exalté. Il s'était mis dans la tête de détrôner Amulius et de remettre notre grand-père sur le trône. Il insista pour que Faustulus nous fasse donner des leçons d'armes par un maître d'armes. Je détestais ça : le bruit des fers qui se croisent, l'attitude de fanfaron qu'il fallait adopter pour être pris au sérieux. Mais mon frère y prit grand plaisir. Au bout de quelques mois, il avait surpassé son maître dans le métier des armes.

Alors il réunit quelques jeunes bergers qui s'ennuyaient ferme et auxquels il promit quelques

pièces de métal, encore très rares à l'époque. Et nous nous mîmes en route pour Albe.

Je n'ai pas le cœur à vous raconter comment nous avons trucidé notre grand-oncle et remis notre grand-père sur le trône. Mon frère raconta plus tard que je n'avais fait qu'effleurer Amulius au cou, et que c'est lui qui avait frappé le coup mortel en le transperçant de part en part. C'est bien possible. C'est un exploit que je ne lui disputerai pas.

D'ailleurs, nous n'avons pas fait long feu à Albe. Mon frère était bien trop ambitieux pour rester sous la coupe de Numitor. Il se rebiffait de temps en temps, faisant remarquer au vieux que si celui-ci pouvait se vanter de descendre d'Énée, lui-même était fils du dieu Mars. Et un beau matin, il déclara que nous allions quitter Albe pour fonder une autre ville, sans me demander mon avis, bien sûr.

Il m'entraîna à dix lieues d'Albe, au pied du mont Palatin où Faustulus prétendait nous avoir trouvés. Là, l'état mental de mon jumeau commença à m'inquiéter. Il se mit à raconter à qui voulait l'entendre que nous avions été sauvés et allaités par une louve, jusqu'à ce que le berger Faustulus nous découvre et nous recueille. L'idée d'avoir bu du lait de louve semblait l'enivrer. Moi, j'étais révolté par ce fantasme, qui me semblait un soufflet donné à ma chère maman *Lupa*. Mais je n'ai pas osé protester : il devenait de plus en plus belliqueux. Je voyais bien qu'il préparait quelque chose.

Un après-midi où nous contemplions la campagne le long du Tibre, il déclara brusquement :

« Comment allons-nous appeler notre nouvelle ville ? »

Son idée fixe de fonder une ville au pied de cette colline pierreuse le tenait toujours ! J'ai plaisanté :

« On n'a qu'à combiner nos deux prénoms : *Remérome*, ou *Roméreme* ? »

« Non, » a-t-il dit. « Une ville ne doit avoir qu'un maître. Ce sera toi ou moi. »

« Je n'ai pas envie d'être maître d'une ville. Je te laisse cet honneur ! »

« Garde ton cadeau. Je ne demande pas l'aumône. Il nous faut un augure objectif, qui soit le signe de la volonté des dieux. Tiens, disons que celui qui verra le premier vautour survoler notre figuier sera le roi légitime de la ville nouvelle. »

J'avais toujours détesté les vautours et la rapacité avec laquelle ils s'acharnaient sur les charognes.

J'aimais les gélinottes, les colombes, les martins-pêcheurs Je tournai le dos au figuier, pour ne pas voir affluer ces oiseaux qui me donnaient des haut-le-cœur. Mais bientôt j'aperçus au loin un de ces sinistres volatiles surplomber la colline de l'Aventin, bientôt suivi de deux, puis trois, quatre, cinq autres. Le cœur m'aurait manqué sous la charge qui m'attendait, si j'avais cru aux sornettes de mon frère.

« Douze ! J'en ai vu douze ! » s'écria-t-il brusquement d'une voix hystérique. « Ce sera moi le maître de la ville nouvelle ! »

Il se leva, cassa une branche de figuier et se mit à tracer une grande ligne au sol avec le plus grand sérieux. Est-ce qu'il allait continuer comme ça tout autour du mont Palatin ?

« Quiconque franchira cette ligne sera mis à mort ! » hurla-t-il.

On aurait dit qu'il se disputait le bac à sable avec un autre gamin ! Il était ridicule. J'éclatai de rire et sautai à pieds joints de l'autre côté de la ligne.

Une douleur aiguë me perça la poitrine. Stupéfait, je réalisai que mon jumeau m'avait poignardé.

Je m'écroulai. Le monde perdit progressivement ses couleurs. J'offris quelques figues en obole à Charon, pour qu'il me fasse franchir la vraie ligne de démarcation et, en traversant le Styx, j'eus une vision rapide de ce qui allait advenir autour du figuier de ma naissance. Une ville fantôme surgit sur le mont Palatin, grandit jusqu'à recouvrir les sept collines. Des soldats de plus en plus nombreux envahirent les contrées voisines jusqu'aux confins du monde connu, les couvrant de routes, de viaducs, de camps fortifiés, imposant partout le droit du mâle et du plus fort ... Peut-être mon jumeau avait-il vraiment grandi au lait de louve ? Comment tout cela finirait-il ?

Je ne le saurai jamais. La barque aborda à l'autre rive, et j'entrai dans le royaume des ombres.